

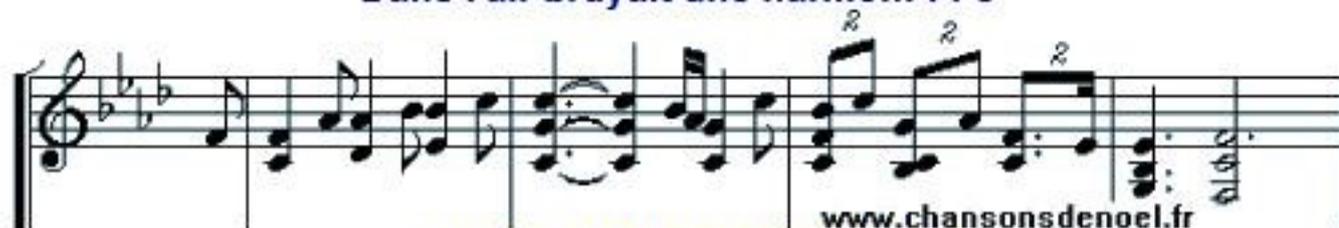
Quand Gabriel prit la volée



Quand Gabriel prit la volé-é-e
Sur les montagnes de Judé-é-e,



Pour dire que Dieu était né-é
Dans l'air bruait une harmoni-i-i-e



Jamais si douce mélodi-i-i-e
Sur flageolet ne fut sonn-é-é.

(2)

Je descendis de la prairie
Et là je vis ma bergerie
Ravie au son du chant si doux:
Moutons couchés dessus l'herbette
Oyant sonner ces airs de fête,
Aux fleurs des prés n'avaient plus goût !

(3)

Et nous, remplis de joie extrême,
Nous fûmes voir le Roi suprême,
Souffrant déjà dix mille maux
Dans une étable découverte,
Aux vents et à la pluie ouverte
Entre deux rudes animaux.

(4)

J'eus grand' pitié voyant la Mère
Pleurer de peine tant amère
Pour un si pauvre accouchement:
La larme tièdement coulante
Tombait de sa face dolente
De voir son fils si pauvrement.